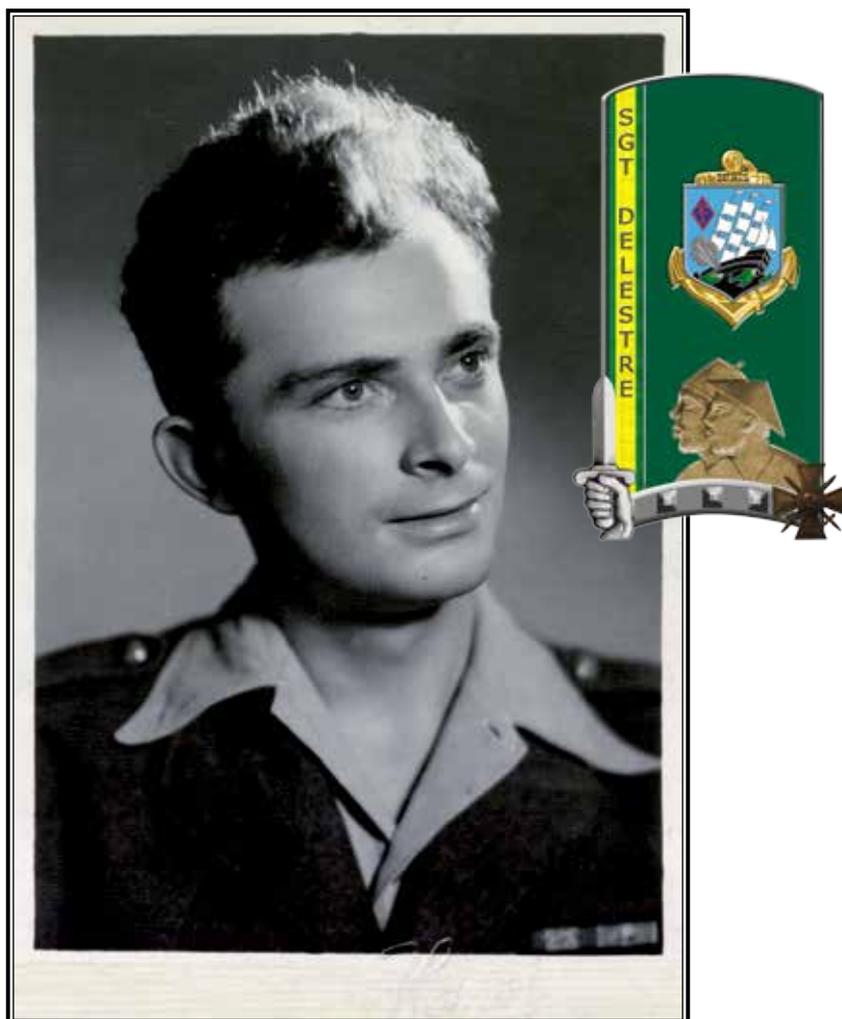


# Sergent MAURICE DELESTRE

Parrain de la 312<sup>e</sup> promotion  
de l'École nationale des sous-officiers d'active  
4<sup>e</sup> Bataillon  
du 6 juin 2016 au 27 janvier 2017



Le sergent Maurice Delestre était titulaire des décorations suivantes :

Médaille militaire

Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures avec deux palmes et deux étoiles de bronze

Médaille coloniale avec agrafe « Extrême-Orient »

# Sergent MAURICE DELESTRE

**M**AURICE Delestre est né le 12 mars 1928 à Saint-Paër, commune située à 25 kilomètres au nord-ouest de Rouen, dans le département de la Seine-Inférieure, actuelle Seine-Maritime. Deuxième enfant d'une famille de six, Maurice se distingue comme un garçon travailleur, altruiste et patriote.

Marqué par la période d'occupation, il se porte volontaire en 1945, à l'âge de 17 ans, et s'engage dans l'armée de Terre au titre des « Troupes Coloniales ». Il débute sa carrière comme militaire du rang au **15<sup>e</sup> régiment de Tirailleurs Sénégalais** (15<sup>e</sup> R.T.S) alors stationné dans le Constantinois, en Algérie. Très bon exécutant, particulièrement motivé, toujours à l'écoute des conseils et soucieux de connaître les tirailleurs qu'il côtoie, il est rapidement nommé 1<sup>re</sup> classe. Entraînement, exercices et reconnaissances pour la souveraineté du territoire seront son quotidien jusqu'au début de l'année 1947 date où il est désigné pour servir en Extrême-Orient.

À la fin de l'année 1946, les incidents se multiplient en Cochinchine et au Tonkin. Routes coupées, barricades, attentats et assassinats font monter la tension à Hanoï (Tonkin). Le soir du 19 décembre 1946, le viêt-minh déclenche ce qui fut qualifié de « Saint-Barthélemy ratée » contre la population civile et les installations militaires françaises. La bataille est acharnée, mais le Corps expéditionnaire finira par se rendre maître de la situation. Le 21 décembre 1946, Hô Chi Minh proclame l'insurrection générale au Tonkin, en Annam et en Cochinchine. C'est dans ce contexte tendu qu'après avoir quitté l'Algérie le 11 janvier 1947 et effectué un passage au Groupement d'Instruction des Troupes Coloniales de Fréjus, que Maurice embarque à Toulon, le 5 mars 1947, à destination de Saïgon (Cochinchine) où il arrive le 25 mars. Le 15 avril 1947, il quitte Saïgon pour Haiphong (Tonkin) qu'il rallie le 19 avril, date à laquelle Hô Chi Minh propose une cessation immédiate des hostilités et l'ouverture de négociation de paix. Le 1<sup>re</sup> classe Delestre est alors affecté à la compagnie coloniale de cette garnison où l'état de siège vient juste d'être levé par le haut-commissaire en Indochine. De nature curieuse et attiré par cette terre mystérieuse, Maurice comprend immédiatement qu'il se trouve dans une région où la situation peut très vite dégénérer.

Ayant décidé dès septembre 1946 la création d'un **Bataillon Autonome Thaï** (BAT) pour relever les troupes de la frontière de Chine, le commandement français créé en juillet 1947, par dédoublement de celui-ci, le 2<sup>e</sup> **Bataillon Thaï** (2<sup>e</sup> BT). Le 1<sup>re</sup> classe Delestre servira pendant trois mois au BAT avant de rejoindre, le jour de sa création, le 2<sup>e</sup> BT comme tireur au fusil-mitrailleur au sein de la 7<sup>e</sup> compagnie. Très entraînés au combat de jungle et disposant d'un armement adéquat, les thaïs sont des troupes légères, très mobiles, aptes à la guerre de mouvement. Très vite, Maurice, calme et courageux, s'adapte sans aucune difficulté à ce nouvel environnement et apprend à connaître parfaitement les thaïs. Le 25 janvier 1948, il joue un rôle décisif en interdisant à l'ennemi l'accès du poste de Pho Lu (Tonkin). Au cours de cette action, il tue plusieurs rebelles dont un officier porteur de précieux documents. Pour ce fait d'arme, le 1<sup>re</sup> classe Delestre est cité à l'ordre du régiment avec attribution de la Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures.

Servant d'arme automatique d'un courage et d'un sang-froid exemplaires, Maurice est nommé caporal le 1<sup>er</sup> juillet 1948 et est souvent désigné comme chef de groupe de supplétifs. C'est avec ce nouveau grade et cette fonction qu'il se distingue trois jours plus tard : le 4 juillet 1948, lors d'un coup de main dans le village de Lang Lu (Tonkin), il s'élance en tête de son groupe sur un cantonnement viêt-minh où il repousse l'adversaire en lui infligeant deux tués. Le 9 juillet 1948, c'est en servant son fusil-mitrailleur (FM) avec un courage remarquable que le caporal Delestre s'illustre une nouvelle fois. Tombant dans une forte embuscade près du village de Lang Mao (Tonkin), Maurice, dans une position dangereuse, contribue à neutraliser partiellement le feu adverse sans se soucier des nombreuses grenades qui s'abattent autour de lui. Pour ces nouveaux faits d'armes, le caporal Delestre est cité à l'ordre de la brigade.

Chef de groupe lors des attaques du poste de Lang Khoa (Haut-Tonkin) les 24, 25 et 26 juin 1949 où son tireur FM est blessé grièvement, il sert personnellement cette arme sur la partie supérieure d'un blockhaus pris à partie par un canon de 75 mm, plusieurs armes automatiques et des mortiers. L'assaillant ayant réussi à parvenir jusqu'au pied des murs du poste, sérieusement endommagé par les bombardements, Maurice se déplace jusqu'au point le plus exposé et le plus menacé galvanisant la défense et empêchant les rebelles de pénétrer dans le poste grâce à ses tirs remarquablement précis et meurtriers. Par son action et son mépris total du danger, Maurice sort vainqueur d'un combat acharné où il ne se replie que sur l'ordre formel de son supérieur. Pour ce plus bel exemple de bravoure, le caporal Delestre est cité à l'ordre de l'armée puis sera nommé une semaine plus tard caporal-chef.

Après ce séjour en Indochine qui aura duré un peu plus de deux ans et cinq mois, au cours duquel il se sera particulièrement illustré, Maurice est rapatrié en métropole. Il embarque à Haiphong le 6 septembre 1949 et débarque à Marseille le 18 octobre. Il est alors placé en congé de fin de campagne du 19 octobre 1949 au 5 mars 1950. Impatient de retrouver ses parents, ses frères, ses sœurs et son cousin, il prend immédiatement la direction de la Normandie. La maison familiale se situe désormais dans la commune du Trait qui est située non loin de Saint-Paër où il a trouvé un pied-à-terre. Tout en profitant des siens et de sa région qu'il affectionne spécialement, Maurice sait très bien qu'à la fin de ces permissions bien méritées, le devoir le rappellera. Le lieu de sa future affectation est encore inconnu mais peu importe ! Maurice est volontaire pour servir la France où que ce soit.

Quelques jours avant la fin de son congé de campagne, il apprend qu'il sera affecté au **Régiment de Marche du Tchad** (RMT) alors stationné au nord-ouest de Paris, à Pontoise. Le RMT vit durant cette période d'après-guerre au rythme des régiments métropolitains, incorporant et instruisant des jeunes recrues, manœuvrant dans des camps avec ses Half-Tracks, préparant ses cadres et des volontaires pour le service en Extrême-Orient. Le 27 mars 1950, le caporal-chef Delestre rejoint donc cette formation où il est affecté au 1<sup>er</sup> bataillon sans savoir encore exactement ce qui l'attend. Gradé doué des plus belles qualités de courage et de sang-froid et ayant occupé à de nombreuses reprises la fonction de chef de groupe au combat, Maurice est naturellement orienté très rapidement vers la voie sous-officier par le commandant Marcel Dupin, chef de corps du RMT. En plus d'apprendre à devenir cadre, le caporal-chef Delestre se prépare, une nouvelle fois, à repartir en Indochine. À cet effet, il profite d'une salle du même nom présente dans le centre d'instruction du régiment qui lui permet d'étudier ce lointain pays grâce à des maquettes de la Haute Région et du Delta. Doté de solides qualités techniques, humaines et militaires et encadré par des chefs ayant connu la Seconde Guerre mondiale en Afrique, en France et en Allemagne puis la guerre d'Indochine dès 1945, Maurice réussit brillamment sa formation et est nommé sergent le 1<sup>er</sup> décembre 1950.

En cette fin d'année, la situation n'évolue pas favorablement en Indochine en général et dans le Tonkin en particulier. La bataille de la Route Coloniale 4 (RC4) est perdue et l'évacuation de Hanoï ainsi qu'un repli sur Haiphong sont même un instant envisagés. Pour assurer le soutien au Corps expéditionnaire et la défense des États associés, le général de Lattre de Tassigny est alors nommé, le 17 décembre 1950, haut-commissaire et général en chef de l'Indochine. Dès son arrivée, il déclare « C'en est fini des abandons ! ». Si la Cochinchine reste importante, le Tonkin doit être défendu à tous prix, « c'est là que doit se placer le verrou de l'Asie du Sud-Est contre la marée rouge ». C'est dans ce contexte très difficile que le sergent Delestre est désigné une seconde fois pour faire partie du détachement de renfort pour l'Extrême-Orient. Le 14 mars 1951, il embarque par avion de Paris à destination du Tonkin qu'il connaît déjà bien.

Maurice est affecté, le 30 mars 1951, à Nam Dinh (Tonkin), au 1<sup>er</sup> Bataillon de Marche du **24<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Sénégalais** (1/24<sup>e</sup> RTS). Il rejoint une des formations qui a été récemment désignée pour fournir les garnisons des postes de béton, véritable petite ligne Maginot élevée pour la protection du Delta tonkinois, dont le général de Lattre de Tassigny a ordonné la construction. Ces tâches obscures, sans gloire, mais pourtant meurtrières, sont accomplies avec abnégation par cette unité africaine présente parmi les premières sur ce théâtre d'opérations extérieures. Engagé le 26 et 27 décembre 1951 dans l'opération « Bécassine » (15 kilomètres au nord de Viétri/Tonkin), menée en liaison avec le Bataillon Muong et le 10<sup>e</sup> BPCP, il livre, entre Khan Trach et Lien Son (Tonkin), un combat meurtrier contre un ennemi dix fois supérieur en nombre. Le bataillon y perd trois officiers dont son chef, le capitaine Picard, ainsi que 264 sous-officiers et hommes de troupe tués ou disparus. Pour son humilité, sa modestie et ses qualités de chef, Maurice sera particulièrement apprécié par le commandement du 24<sup>e</sup> RTS, ses camarades mais surtout ses tirailleurs.

Marqué tour à tour par l'espoir suscité par l'offensive française qui conduira à reprendre le contrôle de Hoa Binh (Tonkin) en décembre 1951 puis son évacuation en février 1952, le sergent Delestre demande à servir dans un bataillon d'intervention. D'un tempérament curieux et audacieux, Maurice a appris à connaître ce genre de formation, sur le terrain mais surtout à travers les échanges qu'il a régulièrement eus avec un camarade originaire de la Normandie et qui a récemment servi dans l'un d'entre eux. C'est ainsi qu'il est affecté, sur sa demande, le 16 mars 1952 à la 4<sup>e</sup> compagnie du **1<sup>er</sup> Bataillon Muong** qui vient juste de changer d'appellation. Peuple montagnard du Tonkin fidèle à la France, les Muongs se distinguent par leur rusticité, leur solidarité et leur conduite au feu exemplaire qui justifient pleinement leur présence au sein d'une puissante formation d'intervention. Ayant fait preuve dès son arrivée d'un sang-froid, d'un sens du combat remarquable et s'imposant sans aucune difficulté à la tête de ses hommes, il est très rapidement désigné comme chef de section. Le 20 avril 1952, il se lance en premier à l'assaut d'un village fortifié de La Miet (Tonkin) réussissant à y pénétrer malgré la défense acharnée de l'ennemi. Avec sa section, le sergent Delestre brise ensuite une des contre-attaques viêt-minh et conserve les positions conquises. Le 4 mai 1952, Maurice, à la tête de ses muongs, attaque le village de Pho Tam (Tonkin). Alors qu'il repartait à l'assaut des positions viêt-minh, il est brutalement pris à bout portant par deux armes automatiques... Maurice s'écroule...

Pour ces faits d'armes héroïques et cette mort glorieuse, le sergent Delestre est une nouvelle fois cité à l'ordre de l'armée par le Ministre de la Défense Nationale, il est décoré de la Médaille militaire et il est déclaré « Mort pour la France ». Enfin, pour ne pas tomber dans l'oubli, son nom et son prénom sont inscrits sur une des 438 plaques du Mémorial des guerres en Indochine implanté à Fréjus. Ce monument, sur lequel figure également deux cartes de bronze d'Indochine, est un rappel aux jeunes générations que la France y a perdu 50605 tués, 88943 blessés et 21576 disparus ou non rentrés de captivité.

Après avoir servi 7 ans avec « honneur et patrie » son pays en Algérie puis en Indochine à deux reprises, son corps est inhumé dans la commune du Trait le 24 septembre 1953 aux côtés de son père décédé peu de temps après lui. Soldat d'exception, chef de guerre quatre fois cité et sous-officier ayant combattu pour la France loin de la patrie, son grade et son nom ne sont pourtant inscrits sur le monument aux morts de la ville que depuis 2007, soit 55 ans après sa mort et ce grâce à la persévérance de son cousin, Monsieur Lucien Varnier. Jeune sous-officier mort au combat à la tête de ses hommes à l'âge de 24 ans, qui a assumé au feu la fonction de chef de groupe comme caporal puis de chef de section comme sergent, Maurice restera dans le souvenir de ses chefs, de ses frères d'armes, de ses tirailleurs et de ses tonkinois un héros digne de nos plus pures traditions militaires.

**Engagé volontaire sous-officier de la promotion « Sergent Maurice Delestre », honore comme il se doit la mémoire de ton parrain qui a donné sa vie pour la France et la liberté de l'Indochine, assume tel ce chef modeste tes responsabilités même lorsqu'elles te dépasseront et sers à ton tour ton pays et ses valeurs avec le même dévouement que cet homme de cœur et d'action.**